

LA PASSION (PR III) de Charles Ritter



« Sur une cantate de Bach, une mosaïque de portraits évoque le spectacle tragique de la destinée humaine, suggérant la figure christique de la passion ». Les variations signifiantes produites par la combinaison des images de ce film noir et blanc, comme fondues à l'écriture musicale du maître du contrepoint qui signifie : superposition de lignes mélodiques distinctes, forment un polyphonimage étrangement harmonieux et étonnamment mortifère. D'une image rétrécie et verticale – rappelant la huche gothique du retable liturgique - et comme issue des ténèbres du cadre, surgissent les figures effroyables et pathétiques des tourments de la désespérance humaine jusqu'à l'acceptation de la mort comme ultime béatitude. Charles Ritter connaît à l'évidence les moyens de persuasion de la rhétorique classique dont celui du pathos censé faire appel à l'émotion des publics fidélisés par la croyance et qui inspira tant les peintres du Martyre (Le Titien, El Greco, plus tard Gustave Moreau et tant d'autres) et il ne s'en

prive pas pour l'adapter à l'iconographie contemporaine. La seule question qui vaille: comment peut-on réussir avec de si faibles moyens une œuvre aussi singulière? Bach, bien sûr et toujours, mais pas seulement car comment traiter l'image pour gagner en intériorité, en épanouir le contenu au gré et à l'échelle de cette musique et faire advenir la tentation liturgique de l'inexorable destinée humaine? Et tout en résistant au désir commode de « fictionner » Charles Ritter, iconoclaste chevronné, n'en est pas à son premier essai, tant sa filmo atteste de radicalité exigeante. *Vingt fois peut-être* et *Miserere* en furent les marqueurs essentiels. Agrégé à la cantate, l'indicible pas de l'Ange qui concluait son *Miserere* reste ici inaudible tant il est - une fois encore - furieusement présent. En peintre du retable vidéo, Charles Ritter restaure audacieusement le mythe de La Passion.

Gérard Bailly
L'Écran de la FFCV n°99 décembre 2012